

DOSSIER DE PRESSE

COP31 – Novembre 2026

ÉDITO



“Le changement climatique est sexiste. Les politiques climatiques ne peuvent plus le rester.

Adéa Guillot, directrice de l’engagement de CARE France

Les États à la COP Climat vont-ils enfin cesser de faire une croix sur les femmes ? Dans quelques jours, 198 parties se retrouveront pour la 31e fois. Elles y négocieront l’avenir de la planète dans des salles où la moitié de l’humanité sera de nouveau radicalement sous-représentée. L'année dernière, à peine 34 % des délégations comptaient une femme à leur direction selon l’ONU Femmes– et ce plafond de verre est présenté comme un progrès par rapport aux années précédentes.

Pourtant, sans égalité de genre, l’efficacité des actions climatiques chute drastiquement. Le changement climatique ne crée pas les inégalités de genre : il les creuse, et vite. Quand l'eau se fait rare, ce sont les femmes et les filles qui, souvent au détriment de l'école ou d'un travail rémunéré, marchent des heures pour aller la chercher. Quand la nourriture manque, ce sont les femmes qui mangent en dernier. Et quand une famille doit fuir ou s'appauvrit, ce sont à nouveau les femmes et les filles qui sont les plus exposées aux violences, à l'exploitation et aux mariages forcés.

Celles qu'on tient à l’écart des négociations sur le climat sont pourtant celles qui portent les solutions. Partout où la terre se dérobe sous les coups de l'activité humaine, des femmes et des filles se lèvent, s'organisent, innovent. En Équateur, Josselyn Vega Rojas, leadeuse autochtone, protège les semences traditionnelles qui résistent à la sécheresse, et son engagement a aidé à faire naître une politique publique en faveur de l'agroécologie. Au Malawi, Memory Kassim fait partie d’un mouvement de restauration des sols qui a déjà planté plus de 4,6 millions d'arbres, en grande majorité grâce à des femmes. Avec le soutien de CARE, elles avancent pas à pas et transforment leur territoire, trop souvent sans les ressources suffisantes ni la possibilité de participer aux décisions qui façonnent leur avenir.

Leur rôle va bien au-delà de la résilience : là où elles agissent, l’action climatique est plus efficace. L’Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture estime par exemple que, si les agricultrices disposaient des mêmes moyens que les agriculteurs (formation, outils, ressources), 45 millions de personnes dans le monde sortiraient de l’insécurité alimentaire.

L'an dernier, à la COP30, les gouvernements ont adopté un nouveau Plan d'Action Genre qui s’ouvre désormais aux communautés autochtones et aux femmes en situation de handicap. C'est un pas en avant, et il faut le saluer, mais il reste pour l’instant largement symbolique. À l'approche de la COP31, CARE demande davantage de financements climat qui fassent de l’égalité une priorité, et une vraie place à la table des négociations pour les organisations de défense des droits des femmes et des groupes dirigés par des femmes. Parce qu’ensemble, ça change tout.”

Adéa Guillot
Directrice de l’engagement de CARE France

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST SEXISTE.

8 CHIFFRES POUR COMPRENDRE

CE QUE VIVENT LES FEMMES AUJOURD'HUI

11 ANS DE CHALEUR RECORD

Les années 2015 à 2025 ont été les plus chaudes jamais enregistrées dans le monde.

+119%

de mariages forcés en Éthiopie dans les régions les plus touchées par la sécheresse de 2021-2022.

+28%

De risque de féminicide associé aux vagues de chaleur en Espagne.

37%



seulement des projets climats financés par la France intègrent l'égalité de genre.

1/3

seulement des délégations à la COP30 étaient dirigées par une femme.

CE QUE CHANGERAIT L'ÉGALITÉ

45 MILLIONS

de personnes sortiraient de l'insécurité alimentaire si les agricultrices avaient les mêmes moyens que les agriculteurs.

-0,5

tonne de CO_2 par habitant·es quand la part de femmes parlementaires augmente de 10 points.

+58 MILLIONS

de personnes aux revenus en hausse si les programmes agricoles misaient sur l'autonomie des femmes.

Face à la crise climatique, les femmes sont en première ligne.
Elles doivent aussi être au cœur des solutions.

Sources :
11 années : OMM – State of the Global Climate 2025 ; +119% en Ethiopie : UNICEF 2022 ; 28% : Spotlight Initiative – Étude sur les violences et le changement climatique. 37% : OCDE, 2024; 1/3 : ONU Femmes, 2025; -45 millions : FAO, 2023; - 0,5 tonne : European Journal of Political Economy, 2019 (étude sur 91 pays); +58 millions : FAO, 2023.

Face aux chocs climatiques, l'égalité de genre n'est pas un supplément d'âme : c'est une stratégie.

Réduire les émissions est indispensable, mais cela ne suffira pas. Nos sociétés doivent aussi apprendre à tenir face aux chocs climatiques. Quand les femmes ont accès aux terres, aux savoirs et aux décisions, des communautés entières résistent mieux. CARE l'a constaté sur le terrain, et en a la preuve. Il y a dix ans, lors de la sécheresse provoquée par El Niño en 2015-2016, la production agricole du Malawi a chuté de 35 à 50 % dans les districts les plus touchés, tandis que celle des agricultrices accompagnées par le programme Pathways de CARE est restée stable[1].

Pourtant, les financements ne suivent pas. La moitié des financements climat ne tient pas compte de la dimension de genre, et à peine 3 à 4 % en font un objectif principal[2].

Pour que le Plan d'action genre adopté à Belém ne reste pas symbolique, CARE demande à la COP31 :

1. **Une meilleure représentation des femmes dans les négociations climatiques**
   Par exemple, que la France et les autres parties financent réellement la venue de femmes à la table des négociations.

2. **Un financement dédié et direct des solutions portées par les femmes**
   Des fonds accessibles directement aux organisations dirigées par des femmes.

3. **L'égalité de genre prise en compte systématiquement**
   Dans la conception de tous les programmes et politiques liés à l'action climatique.

DEMANDE SPÉCIFIQUE À LA FRANCE

L'Union Européenne s'est engagée à ce que, d'ici fin 2027, 85 % de ses financements climat intègrent l'égalité de genre. À un an de l'échéance, la France en est très loin : seuls **37 %** de ses financements climat intègrent le genre, selon l'OCDE[3]. CARE France lui demande, a minima, de s'aligner sur les objectifs européens.

[1] CARE International, How women in Malawi are standing up to shocks : care-international.org/stories/how-women-malawi-are-standing-shocks
[2] Oxfam et CARE, Climate Finance Shadow Report 2025 : policy-practice.oxfam.org (Climate Finance Shadow Report 2025)
[3] OCDE, Examens par les pairs de la coopération pour le développement – France, 2024 : oecd.org

LA CAMPAGNE « LE CHANGEMENT CLIMATIQUE EST SEXISTE »

Une campagne d'affichage et une exposition au cœur de Paris

Pour que nous ne puissions plus détourner le regard pendant la COP31, CARE France, le collectif de photoreporters MYOP et l'agence de communication BELLE (en pro bono), ont décidé d'unir leurs forces.

Deux dispositifs conçus pour sensibiliser le plus grand nombre.

Une campagne d'affichage : six visuels seront déployés dans les principaux lieux de passage parisiens, en rue et dans le métro, du 9 au 15 novembre 2026.

Ces six visuels témoigneront d'autant de discriminations subies par les femmes et les filles à la suite de chocs climatiques : dangers de mort, atteintes à l'intégrité physique, déscolarisation, absence d'accès aux soins maternels et reproductifs, raréfaction des accès à l'eau potable, insécurité alimentaire.

Une expo photo documentaire en libre accès : 32 photos, réalisées par quatre photojournalistes primées, racontent des récits singuliers, mettent en lumière les inégalités, mais aussi la force de celles qui s'organisent et créent des réponses. Au Bangladesh, en Équateur, au Liban et au Malawi, cette exposition est née de la rencontre entre le collectif de photographes MYOP et l'ONG CARE France.

Campagne d'affichage : Le X de "seXiste" devient la croix qui raye les femmes des récits.

Pour donner toute sa force à ce message, le X de « sexiste » a été transformé en une croix qui barre, efface et rend invisibles les femmes et leurs droits. Apposé sur des photographies documentaires, ce X, symbole des inégalités que le dérèglement climatique accentue, donne une traduction visuelle immédiate à une injustice trop souvent ignorée. Un concept créatif aussi simple que puissant pensé par l'agence BELLE pour CARE France.

LES AFFICHES DE LA CAMPAGNE







Une exposition photographique au cœur de Paris

Du 3 au 27 novembre 2026, une exposition de 32 photographies sera en accès libre et gratuit sur le quai de la Mégisserie grâce au soutien de la Ville de Paris. Cette exposition invitera les passant·es à découvrir les histoires de quatre femmes actrices de leur destin et à mesurer les conséquences sexistes du dérèglement climatique.

Quatre photoreporters, Chloé Sharrock, Adrienne Surprenant, Laurence Geai et Agnès Dherbeys, sont ainsi allées à la rencontre de Huda, Josselyn, Memory et Rahima, au Liban, en Équateur, au Malawi et au Bangladesh. Leur travail photographique donne un visage aux conséquences concrètes du changement climatique sur la vie des femmes, tout en mettant en lumière les réponses qu'elles y apportent.

> *Le collectif MYOP a voulu travailler sur ce sujet essentiel, rarement abordé dans la presse généraliste. Nous espérons que ces témoignages sensibiliseront un large public à cette réalité et créeront un lien avec ces femmes et leurs communautés, éloignées de nous mais qui partagent la même planète.*
> **ANTOINE KIMMERLIN · MYOP**



Chloé Sharrock
Liban



Adrienne Surprenant
Équateur



Laurence Geai
Malawi



Agnès Dherbeys
Bangladesh

LA CAMPAGNE DANS LE TEMPS · NOVEMBRE 2026



4 FEMMES, UNE MEME TERRE QUI CHANGE

BANGLADESH

RAHIMA BEGUM

Santé maternelle : la montée des eaux provoque des fausses couches. Des femmes se mobilisent.



13,6 M de personnes pourraient être exposées à une forte salinité de l'eau en 2050

RAHIMA

« Je passe ma vie dans l'eau salée : mes journées à pêcher. Le soir, je me lave et fais la vaisselle avec de l'eau salée. Cela rend toutes les femmes malades. Moi, c'est mon utérus. D'autres perdent leurs bébés. Nous nous battons pour que les autorités remettent en service le puits de notre village. »

À Ruhita, dans le sud côtier du Bangladesh, la montée des eaux a fait entrer le sel dans les puits, les rivières et les terres. Environ 9 millions de personnes sont exposées à une forte salinité de l'eau au Bangladesh (source : Nature) ; elles pourraient être 13,6 millions en 2050 (source : ADB). Pour les femmes, les conséquences restent méconnues : dans les zones touchées, elles souffrent davantage de troubles menstruels et de complications de grossesse, dont l'hypertension. Par peur que ces problèmes de santé ne les marginalisent, des familles marient leurs filles plus tôt. Pour trouver de l'eau potable, Rahima Begum et les femmes de son village marchent longtemps, s'exposant à des risques d'agressions sexuelles sur des chemins isolés. Présidente du Payra Women's Development Group, Rahima interpelle les autorités pour obtenir l'accès à l'eau potable. Avec les femmes de son village, elle prépare la communauté aux chocs climatiques et aide chacune à développer ses ressources économiques.



RAHIMA VUE PAR AGNÈS DHERBEYS

« Rahima n'est pas une victime. Ici, l'autonomie peut aussi se construire dans l'interdépendance. C'est une femme qui transforme, chaque jour, les contraintes en possibilités. »

Photographe documentaire, Agnès Dherbeys explore les conflits, les luttes invisibles et la mémoire des populations, notamment en Asie. Son travail a été récompensé par un World Press Photo et la prestigieuse médaille d'or Robert Capa.

4 FEMMES, UNE MEME TERRE QUI CHANGE

MALAWI

MEMORY KASSIM

Reforestation : plus de 4 millions d'arbres plantés. Au Malawi, les femmes restaurent les terres frappées par la sécheresse.



4,6 M d'arbres plantés par le mouvement auquel elle participe

MEMORY

« J'aimerais que tout le monde plante des arbres partout, pour que le sol soit plus fertile et qu'il ne soit pas aussi sec pendant la sécheresse. CARE m'a appris à prendre soin des arbres et la meilleure façon de les planter, alors j'enseigne cela aux autres. »

À Litemwe, dans le sud du Malawi, la sécheresse n'est plus un accident mais un cycle infernal. En octobre 2025, le pays a déclaré l'état de catastrophe face à une crise alimentaire qui menace plus de 4 millions de personnes. En quatre ans, la récolte de soja de Memory Kassim est passée de 50 sacs à 3. Pour trouver de l'eau, elle marche près de cinq kilomètres. Depuis 2022, elle préside le comité de restauration des sols de son village. Avec plus de 33 000 personnes, en majorité des femmes, elle participe à un mouvement qui a déjà planté plus de 4,6 millions d'arbres pour rendre les sols de nouveau fertiles.



MEMORY VUE PAR LAURENCE GEAI

« Ici, on se procure à manger au jour le jour. Memory est impressionnante, infatigable, dévouée et farouchement indépendante. »

Photojournaliste spécialisée dans les conflits et leurs conséquences sur les populations civiles, Laurence Geai a couvert de nombreuses zones de guerre, de la Syrie à l'Ukraine. Lauréate du World Press Photo et du prix Anja Niedringhaus, elle a reçu la bourse Françoise Demulder en 2026.

4 FEMMES, UNE MEME TERRE QUI CHANGE

ÉQUATEUR

JOSSELYN VEGA ROJAS

Des agricultrices autochtones résistent au changement climatique et à l'agro-industrie grâce aux semences traditionnelles oubliées.



60 % de la population du pays est nourrie par des mains comme les siennes

JOSSELYN

« Nous avons perdu notre sécurité et notre souveraineté alimentaires, notre capacité à nourrir nos familles. La faute en revient aux grandes entreprises, qui continuent de promouvoir un modèle agricole dépendant de produits toxiques, et au changement climatique. En tant qu'agricultrices, nous savons que l'agroécologie est la seule voie. En nous unissant, nous devenons fortes et créons une communauté solidaire. »

L'ONU a déclaré 2026 Année internationale de l'agricultrice, et la FAO souligne que les progrès pour l'autonomie des femmes dans les systèmes agroalimentaires stagnent depuis dix ans.
Dans les hauteurs andines de Cotopaxi, Josselyn Vega Rojas, leadeuse autochtone kichwa panzaleo, a vu s'effacer un savoir ancestral, semence après semence. Plus d'un agriculteur ou agricultrice sur deux de sa région a vu ses cultures se dégrader (source : Scientific and Academic Journal), alors que des mains comme les siennes nourrissent 60 % de la population du pays. Présidente de l'association De la Mata a la Olla, elle a contribué à faire adopter une politique publique protégeant l'agroécologie. Elle défend les semences traditionnelles, plus nutritives et plus résistantes aux chocs climatiques. En juin 2026, la World Food Prize Foundation l'a distinguée parmi les 40 « Top Agri-food Pioneers » du monde, seule agricultrice de la liste.



JOSSELYN VUE PAR ADRIENNE SURPRENANT

« Josselyn, c'est mille nouveaux projets à la minute, toujours occupée à défendre sa terre et les droits autochtones jusqu'à tard le soir. Après quelques jours à ses côtés, c'est un espoir qui naît : celui de voir la force des mobilisations changer les pratiques. »

Photographe documentaire canadienne, Adrienne Surprenant explore les liens entre crise climatique, droits humains et conflits à travers des reportages au long cours. Lauréate d'une bourse du Pulitzer Center en 2026, elle collabore notamment avec Le Monde et le Washington Post.

4 FEMMES, UNE MEME TERRE QUI CHANGE

LIBAN

HUDA AL MOHAMAD

Cumuler les emplois pour faire vivre sa famille malgré la sécheresse.



-50 % de pluie par rapport à la moyenne en 2025, la pire sécheresse jamais enregistrée au Liban

HUDA

« Quand la source d'eau principale s'est asséchée, tout le monde a pris peur. Chez nous, peu d'hommes travaillent la terre. Tout cela retombe surtout sur les femmes : elles travaillent davantage sous un soleil de plomb, et le travail à la maison repose exclusivement sur elles. »

À 42 ans, mère de sept enfants, Huda Al Mohamad vit dans un village du nord du Liban où les sécheresses se multiplient. En 2025, le Liban a connu la pire sécheresse jamais enregistrée, avec des pluies inférieures de plus de moitié à la moyenne (source : UNHCR). Huda a dû abandonner une partie de ses terres, devenues inexploitables, diversifier ses cultures avec des semences résistantes à la sécheresse et prendre un emploi d'agente d'entretien dans une école. Avec d'autres femmes de son village, elle a aussi lancé un élevage de poulets.



HUDA VUE PAR CHLOÉ SHARROCK

« Loin du conflit qui se joue dans le sud du pays, le combat de Huda est celui, discret, d'un quotidien marqué par la rareté. Une résistance qui tient bon face à un climat qui ne recule pas. »

Photojournaliste, Chloé Sharrock documente les conflits et leurs conséquences humaines, avec une attention particulière portée aux traumatismes et à la reconstruction. Elle est notamment lauréate du prix Françoise Demulder et de la Grande Commande photographique de la BnF.

Ces quatre femmes sont mises à l'honneur dans l'exposition du quai de la Mégisserie, du 3 au 27 novembre.

L'affichage : 6 réalités, 6 chiffres



1. CORVÉE D'EAU

Durant les sécheresses, les femmes marchent plusieurs heures chaque jour pour aller chercher de l'eau.

Les femmes et les filles passent trois fois plus de temps que les hommes à collecter l'eau : 250 millions d'heures par jour (ONU, 2026).

2. INONDATIONS

Lors des inondations, les femmes sont plus impactées. Quand elles ont tout perdu, elles n'ont souvent pas les ressources pour se relever.

Seule une femme sur trois sait nager sans assistance (OCDE, 2022). Lors du cyclone Nargis au Myanmar en 2008, les femmes représentaient 61 % des victimes (ONU Femmes).





3. FAIM

En cas de crises climatiques, les femmes sont les premières à se priver de nourriture.

126 millions de femmes de plus que d'hommes étaient en insécurité alimentaire en 2021 (FAO). D'ici 2050, jusqu'à 236 millions de femmes et de filles de plus pourraient être poussées vers la faim, contre 131 millions d'hommes et de garçons (ONU Femmes, 2023).

4. MARIAGES FORCÉS

Durant les sécheresses, les femmes et les filles sont mariées de force car c'est une bouche en moins à nourrir.

Au Bangladesh, les années où une vague de chaleur dépasse trente jours, les mariages de filles de 11 à 14 ans augmentent de 50 % (Spotlight Initiative, 2025). En Éthiopie, +119 % en moyenne dans les régions les plus touchées par la sécheresse de 2021-2022 (Unicef, 2022).





5. SANTÉ ET PLANNING FAMILIAL

Après les catastrophes climatiques, les femmes n'ont plus accès au planning familial.

Après le cyclone Chido au Mozambique (décembre 2024), 44 % des établissements de santé des zones touchées ont été endommagés, perturbant gravement les soins de santé maternelle et reproductive.

6. ÉDUCATION

Durant les sécheresses, les filles sont déscolarisées pour aller chercher de l'eau.

Dans les foyers sans eau sur place, les filles de moins de 15 ans sont plus susceptibles d'aller chercher de l'eau que les garçons du même âge (7 % contre 4 %). (Unicef, 2023)



LES AFFICHES DE LA CAMPAGNE





LES AFFICHES DE LA CAMPAGNE





LES AFFICHES DE LA CAMPAGNE





AUGMENTATION DE LA TEMPÉRATURE ET DES VIOLENCES ENVERS LES FEMMES : UNE PREMIERE ALERTE LANCÉE CET ÉTÉ

+4,7 %

de violences conjugales pour chaque degré de réchauffement mondial supplémentaire (initiative Spotlight des Nations unies, avril 2025)

L'impact du changement climatique n'épargne aucune femme du monde. En Europe comme ailleurs, la chaleur est un accélérateur de violences.

Cet été, pendant les canicules records en France, CARE et l'agence BELLE ont sensibilisé l'opinion publique au lien méconnu entre la hausse des températures et l'augmentation des violences conjugales dans la campagne « Degré de violence ». Chaque degré supplémentaire de réchauffement mondial est associé à une augmentation de 4,7 % des violences conjugales, selon les données relayées par l'initiative Spotlight des Nations unies en avril 2025.

Les femmes et les filles en paient le prix où qu'elles se trouvent. En mai, dès les premiers signes de cette vague de chaleur, les signalements pour harcèlement de rue en France ont augmenté de 30 % sur l'application Umay.

À la veille de la COP31, il est important de ne pas oublier ce que nous venons de vivre et de ne plus détourner le regard des multiples conséquences du dérèglement climatique que vivent les femmes et les filles en France et dans le monde.



Photo : Getty Images

CARE, UN ACTEUR HISTORIQUE DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Présente dans 121 pays, CARE lutte depuis plus de 80 ans contre la pauvreté et les inégalités, avec une attention particulière portée aux femmes et aux filles. L'ONG intervient aussi bien dans les situations d'urgence, notamment lors de catastrophes climatiques, que sur le long terme, en combinant aide humanitaire et programmes de développement pour accompagner durablement les populations les plus vulnérables.

CARE EN CHIFFRES (2025)

58 M+
personnes accompagnées

1 467
projets menés dans le monde

121
pays d'intervention

UNE MISSION PLUS ESSENTIELLE QUE JAMAIS

Alors que les crises humanitaires et climatiques se multiplient, la solidarité internationale fait face à un recul historique de ses financements. En 2025, l'aide publique au développement a chuté de **23,1 %** en termes réels, soit la plus forte baisse annuelle jamais enregistrée par l'OCDE. Selon une étude d'ISGlobal publiée en 2025, la diminution des financements internationaux pourrait entraîner jusqu'à **22,6 millions** de décès supplémentaires d'ici 2030.

-23,1 %
d'aide publique au développement en 2025

22,6 M
de décès supplémentaires possibles d'ici 2030

OBJECTIF 2030

Renforcer la résilience de
25 MILLIONS
de personnes

Face à ces défis, CARE poursuit son engagement en faveur de la justice climatique, avec un objectif : renforcer la résilience et les capacités d'adaptation de 25 millions de personnes pauvres et marginalisées, en particulier des femmes et des filles, face aux effets du changement climatique d'ici 2030.

FICHE TECHNIQUE DE LA CAMPAGNE

CARE FRANCE

Adéa Guillot, directrice de l'engagement ; **Laury-Anne Bellessa**, responsable du pôle communication et médias ; **Yvon Chagué**, chargé de communication digitale.

AGENCE BELLE

Solène Madec et **Nathalie Alves**, cofondatrices ; **Clémence Cocheton**, directrice conseil ; **Jeanne Baccaïni**, cheffe de groupe ; **Renaud Coron**, planneur stratégique ; **Jean-François Goize**, directeur de création ; **Didier Aerts,** concepteur-rédacteur ; **Ulysse Lagriffoul** et **Cécile Lakhal**, directeur·ices artistiques ; **Jimena Alvarado**, motion designer.

PRODUCTION PRINT

MYOP (reportages et retouches) : **Laurence Geai**, **Chloé Sharrock**, **Adrienne Surprenant**, **Agnès Dherbeys**. Exécution et gravure : **Point 11.**

PARTENAIRES MÉDIA

Goodeed, Cityz, Médiatransports.







care

CONTACTS PRESSE

CARE FRANCE

Laurence Bondard

07 86 00 42 75

bondard@carefrance.org

AGENCE BELLE

Laure Kuntzinger

06 31 16 27 90

presse@agencebelle.com

Des solutions existent : carefrance.org